

Hier, le premier chêne de la forêt domaniale de Bercé est tombé. Avec sept autres, il partira sous peu pour contribuer à la restauration de la flèche Viollet-le-Duc de Notre-Dame de Paris.

L'événement

Ce n'est pas un hasard si on a accéléré le prélèvement des huit chênes de la forêt domaniale de Bercé, hier matin. Leurs tailles exceptionnelles contribueront à la construction du tabouret de la flèche de Notre-Dame de Paris. « Ils devaient être récoltés avant la mi-mars pour éviter leur montée en sève, indique Claire Quiñones, responsable commerciale bois et services à l'ONF. Nous sommes également dans une excellente lune descendante. »

Un matelas de branches « pour assouplir sa chute »

En parcelle n° 120, l'opération a débuté vers 10 h par l'intervention spectaculaire des émondeurs. Puis place aux bûcherons. Les frères Pichon, Daniel et Michel, ont définitivement scellé le destin du premier chêne bicentenaire.

« L'unique difficulté était de ne pas abîmer l'arbre au contact du sol par des souches. Nous avons donc créé un matelas de branches pour assouplir sa chute », avance un des bûcherons. Une fois au sol, les techniciens de l'ONF ont contrôlé les mensurations de la grume. Il y a eu une bonne surprise puisque le chêne est légèrement plus gros qu'attendu. « Le pied correspond aux 1,05 m de diamètre prévu. Mais à 20 m, nous l'avions



Les techniciens de l'ONF ont procédé au contrôle des mensurations du chêne destiné à Notre-Dame de Paris.

PHOTO : OUEST-FRANCE

estimé à 0,75 m et il fait réellement 0,80 m de diamètre. »

À sa base, les forestiers ont noté que l'arbre avait souffert des fortes gelées de 1984 à 1986. « C'est sans gravité, les charpentiers viendront contrôler où couper. »

Moins d'une heure après le début de l'opération de prélèvement du premier chêne, les débusqueuses, ont extrait la grume de la parcelle en respectant les couloirs de débardage. Deux machines ont été nécessaires pour ce chêne de 15 tonnes.

Chaque forestier présent exprimait une certaine fierté de présenter aux médias présents leur savoir-faire en termes de sylviculture. Ces arbres, âgés de 200 à 220 ans, laisseront la place à une nouvelle génération déjà galopante.